

Église Saint-François à Louvain-la-Neuve – 20 octobre 2012

Homélie **Jacques Piton**

Vicaire épiscopal de l'Enseignement — Tournai

La graine de moutarde est si petite qu'on dirait une graine de poussière. Jésus ne nous dit pas que le Royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde, mais à *une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ*. Si cette petite graine devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches, c'est parce qu'un homme l'a plantée en terre profonde. Cet homme ne s'imaginait sans doute pas que la semence deviendrait un jour un arbre immense. Et pourtant sans ce jardinier à la petite graine, il n'y aurait jamais eu de grand arbre.

Il en va ainsi du Royaume des Cieux, l'humanité nouvelle qu'un jour un homme nommé Jésus de Nazareth a plantée en terre de Galilée. Depuis lors, le Christ de Pâques ne cesse de convier les humains à prendre leur part active à la croissance du monde nouveau. C'est la part de l'homme. C'est de sa responsabilité. Sans lui, le Royaume ne pourrait germer, grandir et se développer dans le monde.

La parabole rejoint étonnamment la thématique de notre Congrès : *Pour l'école, des acteurs, un projet*. Les acteurs, aux visages multiples et aux fonctions diverses, sont appelés à revêtir le tablier de jardinier et à travailler à développer le projet, à le faire vivre au bénéfice de tous les enfants et de tous les jeunes qui, nous le savons, sont eux-mêmes les premiers acteurs de l'école. Chaque adulte, quant à lui, en raison de ses responsabilités, reçoit mission de semer dans le vaste champ de l'instruction et de l'éducation en y apportant le meilleur de lui-même : ses compétences, ses qualités, son intelligence, sa disponibilité et tout son cœur... même si, pense-t-il, ce n'est sans doute pas grand-chose, quelques semences à peine, à peine perceptibles.

Et pourtant, si nous jardinons sur le terrain de l'école, c'est parce que nous avons la foi, la foi en la vie, *la foi élémentaire en la vie*, comme le dit le théologien Christoph Théobald. Croire que la vie peut être heureuse, généreuse, qu'elle peut tenir ses promesses et mérite d'être vécue et croquée à pleines dents, qu'elle a du sens au-delà des inévitables obstacles. En effet, si malgré les résistances de tous ordres, les acteurs de l'école poursuivent leur mission, c'est parce qu'ils sont portés par une foi en la vie, bien au-delà souvent de ce qu'ils peuvent en percevoir. Les enseignants en font souvent l'heureuse expérience : quand il leur arrive de croiser en chemin d'anciens élèves et étudiants des années après leur scolarité, ils apprennent de ceux-ci que ce qu'ils sont devenus au plan professionnel, plus profondément encore au plan humain et spirituel c'est « un peu » grâce à eux. Ce « un peu » était gonflé de promesses d'avenir... Les maîtres d'hier ont été des témoins, tout simplement.



Ceux qui, au cœur même de leur foi élémentaire en la vie, ont foi en Dieu, nourrissent alors la conviction qu'ils travaillent avec Lui, qu'ils sont, comme l'écrit l'apôtre Paul, les collaborateurs de Dieu...et que leur champ d'action est aussi le champ de Dieu. La Maison commune que Dieu construit avec nous, jamais sans nous.

Et comme l'écrit encore Paul, chacun contribue à la construction de la Maison-École, avec ce qu'il est et est capable d'apporter...de l'or, de l'argent, de la belle pierre, du bois, de l'herbe ou du chaume...peu importe finalement. L'important est de participer et de fournir le meilleur de soi-même pour la construction commune.

À l'aube de cette troisième journée du Congrès, celles et ceux qui partagent la foi chrétienne se retrouvent pour confier au Seigneur tout leur labeur, percevant avec le psaume que *si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain*. Et s'il nous arrive de connaître parfois la fatigue et la lassitude, de traverser des petits moments de découragement ou de grandes déceptions, de perdre un peu de l'enthousiasme des débuts...rappelons-nous le verset du psaume : *Dieu comble son bien-aimé quand il dort*. La plante du Royaume continue à grandir, malgré nous, parfois sans nous. La maison commune s'édifie, malgré nous, parfois aussi en dehors de nous. Démaîtrise du maître d'école... !

L'image de l'arbre est éloquente : des racines profondes et solides et de larges branches permettant aux élèves de se poser le temps de l'école, de se former, de trouver estime de soi et confiance en la vie, avant d'oser un jour prendre leur envol... Des racines et des ailes.

Je conclus. Il y 50 ans, le 11 octobre 1962, débutait le Concile Vatican II. Le discours d'ouverture du pape Jean XXIII s'inscrit dans la dialectique du Congrès, entre tradition et nouveauté, fidélité et créativité, enracinement et ouverture.

Que le bon pape Jean me permette de reprendre un extrait de son message en modifiant seulement le sujet. *Il est nécessaire que l'Enseignement catholique ne détourne jamais son regard du riche héritage qu'il a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'il se tourne vers les temps présents, qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies au témoignage de l'Évangile.*

Ce précieux trésor nous ne devons pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons nous mettre joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle marchent tous les acteurs de l'école.

Une invitation à poursuivre joyeusement et sans crainte notre travail profondément humain pour que germe, grandisse et se développe cette humanité nouvelle voulue par le Christ, œuvre divine par excellence. *Pourquoi divine, s'interroge le théologien Maurice Bellet ? Parce qu'elle ne serait pas humaine ? C'est tout l'inverse : elle est divine d'être humaine, entièrement humaine en vérité.*